

Les "Dépaysages"



ALEXIS BURLAT

Vue de l'exposition, Courtesy Galerie La Forest Divonne.

❖ Des paysages qui n'en sont pas vraiment, des peintures qui cognent.

Caribai a vécu quelques années chez nous, elle revient en fanfare.

LA JEUNE FEMME EST MODESTE, DISCRÈTE, visage balayé par un beau sourire, elle regarde son exposition comme on scrute qui l'on est au-delà des mots, des images. Et c'est engageant. Engageant pour le visiteur qui découvre son travail et vient à elle comme on découvre l'inédit, le "pas vu, pas pris".

L'entrée en cette peinture énergique aux accents frappés d'Asie se fait ici à travers voiles et voilures et la transparence inhérente à ces papiers/tissus légers qu'impriment de bleus, de gris, des fragments de peintures, se fait en douceur, presque en toute discrétion.

On est surpris d'entrée de jeu et c'est bon signe. Si bon signe d'ailleurs que, de surprise en surprise, on sera vite convaincu d'avoir affaire là à un ouvrage qui vous tape dans l'œil... de n'être point tape-à-l'œil pour un sou.

L'espace blanc, ample, large, de la galerie sied comme un gant de velours à ces peintures, modestes ou monumentales, qui chantent, elles aussi, l'espace, les sommets, les gouffres, les espaces à nu.

Japon et autres origines

Née au Japon, mais franco-vénézuélienne, ayant vécu près de dix ans à Bruxelles, aujourd'hui installée au sud de la France, Caribai porte en elle tous les souffles d'Orient, qu'admonestent toutefois des percussions plus occidentales. Elle marie avec talent et maîtrise des influences originelles dont elle se sert pour se libérer des entraves des unes et des autres.

Si, pour l'écrivain nippon Akira Mizubayashi, Caribai est une peintre japonaise, nourrie qu'elle fut des littératures du pays du Soleil Levant et de ses peintres, elle l'est aussi, citant l'essayiste Shuichi Kato "dans l'union de la volonté d'abstraction géométrique de

l'espace pictural d'une part et du souci de la miniaturisation des détails infimes de l'autre".

Ses peintures, pourtant avares en tonalités prononcées – des bleus, des verts, l'ocre de ses bois, des encres – sont parfois des ensembles de panneaux, des polypptyques, qui pourraient être ceux des fameux paravents... japonais. Mais arrêtons là toute comparaison inutile, les peintures de Caribai chantent d'elles-mêmes, portent en elles les ferveurs d'une jeune femme qui peint sous l'impulsion de ses joies, de ses tourments. Elle peint l'espace avec ses fractures, ses enroulements, ses strates. Elle peint ses propres énergies.

Abstraites vues de loin, ses peintures comme des paysages, n'excluent pas des détails figuratifs, ponctuations insolites dans un univers vierge... Un grand vol d'oiseaux sauvages, par exemple.

Poèmes et chants du monde

De même qu'elle découpe des bouts de peintures pour les coudre sur ses voiles, Caribai y va, parfois, de découpages de lettres et mots pour se composer des peintures/mots, autre versant de son art de l'infini.

Avec ou sans mots, ses peintures sont des poèmes, des chants du monde qu'elle articule, parfois aussi, en superposant des peintures sur des papiers libres qui pourraient s'envoler avec le vent. Et ses variations sont nombreuses.

Art minéral, art boréal, art musical aussi, tournant et flamboyant, grand flux vivant avec des collages, ses espaces laissés libres, vierges, l'art de Caribai est profondément méditatif, fût-il, à l'occasion, gestuel, enlevé à la hussarde. C'est, pourrait-on dire, un art construit et enlevé. Un art tranquille dans l'exubérance.

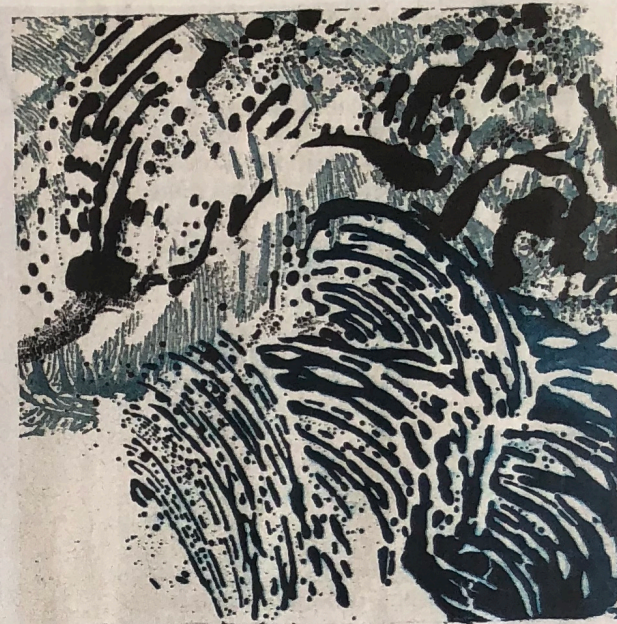
Roger Pierre Turine

de Caribaï

"L'œuvre d'art est neuve, comme un être qui vient au monde : rien de plus ancien, rien de plus neuf. C'est pourquoi la nature, qui est en perpétuel renouvellement, est la plus grande source d'inspiration... Et c'est pourquoi, il me semble, tant que la peinture se confronte au mystère d'être vivant et d'en témoigner, elle ne mourra pas."

Caribaï

À MARIE-HÉLÈNE DE LA FOREST DIVONNE ET JEAN DE MALHERBE



Waterscape XI, encre sur papier japon, marouflé sur bois, 70 x 70 cm, 2017.



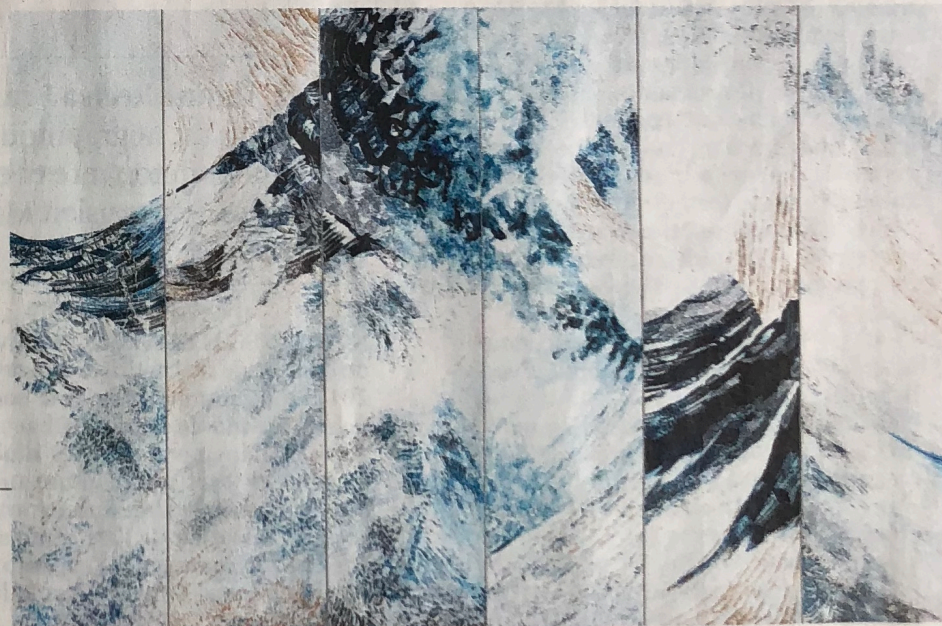
Dépaysage XVII, 70 x 157 cm, technique mixte sur bois, 2016.

Bio express

Franco-vénézuélienne née à Tokyo en 1984. En 2015, Galerie MC2, Bruxelles; en 2016, Quartiers Latins, Bruxelles; en 2017, Maison des Cultures de Saint-Gilles, Bruxelles. A publié plusieurs livres d'artiste.

Infos pratiques

Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 7 juillet, du mardi au samedi, de 11 à 19h. Catalogue, CCF-Editions, Bruxelles.
Infos : 0471.89.71.46
et www.galerielaforestdivonne.com



Dépaysage III, 200 x 300 cm, technique mixte sur bois, 2013.